Association RLCdoc le 7 novembre 2025.

DE BABEL À HENRI BOUDET EN PASSANT PAR ROWLAND JONES
LES DÉBRIS DE LA LANGUE ARABE DANS L'AUDE

Au XIXè siècle la linguistique semble occuper une place de choix parmi les disciplines des chercheurs de l'époque. Chacun y va de ses théories, de ses certitudes, ainsi, du plus érudit des savants au plus humble des passionnés, les thèses les plus hardies ont pu s'exprimer et trouver parfois des oreilles attentives. La plupart des ouvrages rencontrait un succès d'estime et certains de leurs auteurs ne ménageaient pas leurs efforts pour en faire la promotion. La plupart est tombé dans l'oubli, et il en aurait été assurément de même avec celui de l'abbé Boudet sans la proximité de l'affaire dite de Rennes-le-Château avec l'intervention d'un certain P. Plantard n'hésitant pas une seconde en découvrant l'ouvrage de le rajouter à l'écheveau déjà bien compliqué de cette histoire, et naturellement, Gérard de Sède dans *L'Or de Rennes* de décliner les trilles mystérieuses de cette présumée langue des oiseaux qui n'eurent dorénavant de cesse de retentir sur la colline…

Rappelons en guise d'anecdote que le prêtre, soucieux de la reconnaissance de son œuvre, avait chargé un certain Joseph du Bourg de remettre son ouvrage *La vraie langue celtique* à l'éminent savant, explorateur et fin linguiste de surcroît, j'ai nommé Antoine d'Abadie [1] qui lui réserva sans surprise un accueil poli. Car Boudet réservant un chapitre entier à la langue Basque, empruntant çà et là, souvent de manière approximative, parmi les auteurs l'ayant précédé, avait cru trouver en la personne du savant la reconnaissance d'un interlocuteur de premier plan possédant de solides connaissances en la matière. Rappelons que son propre père avait fait un travail considérable en faisant paraître un *Dictionnaire de la Langue Basque* qui fait encore autorité de nos jours.

En outre, l'éminent philologue Fleury de Lécluse publiant son *Manuel de la Langue Basque* en 1826 en menant une véritable enquête *in situ* durant de longs mois, avait mis à jour nombre de publications émises par des chercheurs Basques des plus sérieux à certains jugés poliment plus approximatifs dans leur démarche. Ainsi citant et commentant longuement l'abbé d'Iharce de Bidassouet et sa publication en 1825 *Histoire des Cantabres ou des premiers colons de toute l'Europe* [2] il ne pouvait s'empêcher de démontrer la fragilité des interprétations souvent fantaisistes de l'auteur. Il est vrai que celui-ci en affirmant que l'île de Paphos tire son nom d'un mot Basque signifiant crapaud et Versailles d'un autre mot signifiant chaudron en déduisant que la ville avait été formée par des chaudronniers (!), donnait du grain à moudre à l'illustre professeur qui ne manquait pas de conclure par *Risum teneatis !...*

Ce brave abbé en précurseur du système plus tard pratiqué par Henri Boudet démontrait également en donnant l'étymologie du mot *Escualdunac,* désignant les habitants du Pays Basque, – *Escu* main, *alde* favorable, *dunac* ceux qui en ont, concluait bravement que les Basques excellent encore dans les exercices de la guerre et de la paume !... Et que penser de son affirmation que Paris (la ville) est Basque ? Et bien qu'argumentant que Lutetia,

[1] *Voyage au centre de l'Affaire* par Michel Azens, Éd Pégase, 2014.
[2] Abbé d'Iharce de Bidassouet, Paris, chez Jules Didot Ainé, 1825.

syncope de *lot-hetzia*, le premier étant un verbe signifiant s'attacher, le second, lui, un adjectif *Hez Hezia*, vert, gluant, attachant, mon tout étant une ville située sur une boue ou gâchis gluant, attachant, il ouvrait la voie aux énormités auxquelles notre celtisant Audois devait participer allègrement 60 ans plus tard. Rouen, Arras, Digne et bien d'autres villes ne devaient pas échapper à la savante sagacité du brave abbé moqué par Lecluse.

Évidemment, il passait déjà en revue les Grecs grand fabricateurs de fables, les Phéniciens nation avare, les perfides Carthaginois, les Romains et les Goths sans omettre les hordes Africaines et enfin, les Francs et tous les peuples qui envahirent successivement l'Espagne s'exclamant devant leur disparition et concluant que les Basques eux sont restés fièrement debout. La langue que parlait Adam ? Celle des Basques…

Entre autres précurseurs de l'abbé Boudet, citons également le linguiste et ethnographe Justin Édouard Mathieu Cénac-Moncaut (1814-1871) qui publia ***Histoire des peuples et états Pyrénéens*** parue chez Amyot à Paris en 1860 qui s'illustra en son temps par des interprétations souvent douteuses et parfois franchement cocasses… Exemple choisi avec la ville de Carcassonne : Carcasso proviendrait de l'Euskarien Carrica, un chemin, une rue et onne, bonne — autrement dit une bonne rue ! Boudet, lui, n'était pas d'accord en écrivant « Cark, soin, souci, — axe, hache — to own, posséder — bon….

En 2014 en écrivant *Rennes le château, les bains, Voyage au centre de l'Affaire,* quelle ne fut pas ma surprise de découvrir un livre rare, *The Circle of Gomer* écrit par un certain **Rowland Jones** en 1771, qui, lui, affirmait mordicus que la langue primordiale était le Celte à l'exception de toute autre sauf **l'Anglais,** proche du langage universel… Ainsi les dialectes celtiques et leur sagesse dérivant naturellement des cercles de Trismegiste, Mercure, Hermès et autres Gomer, rien que ça ! Des nombreuses preuves étymologiques réputées décisives étaient abondamment fournies. D'ailleurs, *Umberto Eco* de le citer dans son livre *La recherche de la langue parfaite dans la culture Européenne*, De là à penser que l'abbé Boudet se soit inspiré de cet étrange ouvrage, il n'y avait qu'un pas à franchir allègrement d'autant plus que le curé déplorait, quant à lui, que la linguistique celtique « *se traîne en proie à une désolante stérilité »,* on peut dire qu'il était servi sur un plateau…

> *Umberto Eco, La recherche de la langue parfaite dans la culture Européenne :*
> *Dans le milieu britannique, la défense du celtique aura évidemment d'autres connotations, entre autres d'opposition à la tradition germanique. Ainsi au cours du siècle suivant, Rowland Jones soutiendra que la langue primordiale a été le celtique et qu'« aucun langage, sauf l'anglais, ne se montre si proche du premier langage universel, de sa précision naturelle et de sa correspondance entre les mots et les choses, sous la forme et à la manière dont nous l'avons présenté comme langue universelle ». La langue anglaise est la mère de tous les dialectes occidentaux et du grec, vieille sœur des langues orientales […]*

On retrouvera tout ce catalogue avec un système identique bien plus tard en 1886 dans son livre, l'abbé, en fin lecteur des ouvrages sur le sujet, trouvant-là une légitimité réconfortante pour sa thèse… Son ouvrage déjà décrié à sa parution avec ses descriptions alambiquées de la géographie locale, ses citations historiques, ses allégories, véritable trampoline de l'imaginaire pour les amateurs du genre, suite à son exhumation se devait de trouver un public parmi les mystagogues férus d'explications étonnantes trouvant-là un terrain de jeux

générant une multitude d'interprétations fantastiques depuis plus de cinquante ans. Qu'on se rassure, les « spécialistes » ne sont pas d'accord mais continuent à labourer consciencieusement feuille par feuille ce livre devenu culte, en tout cas pour eux.

En homme averti, Boudet ne devait pas ignorer en outre les écrits de M. Azaïs, président de l'Académie de Béziers qui, lui, était tout occupé dans un bulletin par un travail sur la formation et le développement du langage des hommes, croyant mordicus à l'unité de l'espèce humaine, à son émanation d'une espèce unique et par conséquent à l'existence d'une langue primitive. Il faisait remarquer en outre que dans les patois Languedociens il y avait une *prodigieuse* quantité de mots et d'expression tirées de la langue Hébraïque…

Eusèbe de Salle [3], membre correspondant des *Mémoires de la Société des Arts et des Sciences* qui rencontra le président en descendant le canal du midi en 1849, avait-là un interlocuteur l'inspirant quant à lui pour chercher dans les dits patois les débris **Sarrasins,** à savoir les restes d'une langue sémitique très-proche et parente de l'hébreu. Dans un long développement, évoquant Sem et Cham, les Scythes, les Égyptiens et tant d'autres, M. Azaïs affirmait que les vieilles civilisations d'Europe et leurs idiomes si elles avaient quelques rapports fortuits avec l'Hébreu en avaient bien plus avec le Sanskrit !

Faisant une critique mesurée des affirmations de son compagnon de voyage, Eusèbe de Salle tenait quand même à donner ses conseils pour je le cite *« … ne pas grossir la liste, hélas ! si nombreuse, des Icares de l'étymologie… »* On sait dorénavant qu'il fut peu entendu…

Bien entendu, comme on l'entend çà et là avec force démonstrations souvent fumeuses mais parfois poétiques, il n'est pas interdit de penser que l'abbé Boudet caressait un tout autre but dans son livre. Comme il est dorénavant légitime de penser le contraire !

Babou, Azaïs, Maraval et Den arnaud* regardent *l'Al Aric…

On connaît les mots arabes adoptés par le Français parmi lesquels *amiral, alambic ; almanach, alcali, magasin et tarif* sont parmi les plus familiers. À Carcassonne, le règne des Maures, comme chacun sait, dura environ 70 ans. Si les Sarrasins ramenèrent chez eux plusieurs noms romans, ils en laissèrent chez nous de nombreux : *buffequi*, dans le sens de stérile, impuissant, essoufflé venant de *buffa*, souffler et qui sait qu'un petit jouet nommé *Esterbel,* signifiant en arabe, échange, va et vient, se jouait à Carcassonne avec deux noix dont l'une tourne dans l'autre à révolutions alternatives. Parmi les plus curieux, citons tout de même *tchafaret,* bruit de taverne venant du mot arabe servante, femme libidineuse, et *sagan*, tapage bacchanal, qui émane de *sagan,* prison, vallée de l'enfer… il est remplacé à Marseille par *ramadan*, carnaval nocturne des musulmans. *Pousséz* balle de blé, ballot, proviendrait d'après l'auteur du persan pous ! Quant à notre artichaut, *escarchofa, ce n'est rien de moins que le karchouf* de barbarie ; comme la flotte de Suffren rapporta *gamin* du Golfe Persique, *Noria* est un puits à roue en arabe comme en Espagnol. Dans l'Aude, le plâtre s'appelle encore *djeis,* le pourceau *tessou*, diminutif de *taîs,* bouc, animal immonde. Un besoin urgent ? *Couito*, en arabe *caouict,* violence, force… Un champ défriché *graÏt comme* l'arabe *graÏt,* terre meuble, jardin.

[3] *Lettre à M. Cros-Mayrevieille* : Mémoires SAS, Tome I, page 119, Pomiès Imprimeur 1849.

Dans l'Aude, les noms propres et les sobriquets provenant de l'arabe, sont légion, jugez-en donc : *abbou et babou*, père, *Albouy,* faiseur de mesures, *Aldouy,* templier, contrefait en arabe par *adouy,* mon ennemi, *Azem*, excellent, *Ambry,* liquoriste, *Azaïs,* chéri, *Alliès*, le lion, l'intrépide, *Albarel*, l'avare, *Alboize,* le fauconnier, *Jaoul,* l'ignorant, *Razoul,* vilain, *Mazar,* raffiné, *Maza,* élégant, *Gazel*, gazelle, *Massouty,* heureux, *Marfan,* qui saigne du nez, *Maffre*, domestique, *Maguès,* mage, *Mahous,* borgne, *Sicre*, ivrognerie, *Abadie*, servitude, *Catuffe*, fort d'épaules, *Maraval* ! Qui a des surdents… *Marabal, Reboul*, verdure, verdoyant*, Mahul* répandu, prédestiné, *Mandoul,* transporté, etc… Et l'auteur de rajouter que si nombres de bourgs et de ruisseaux ont gardé leur nom celte ou latin le *Sommail* dénommé par un chef Maure s*choumaîl*, vent du nord, voire *Samakil*, Samuel. Les villes ? *Homps,* identique à *Homs*, ville sur l'Oronte (Syrie), *Leuc, Léouc* c'est le beurre frais, *Loupia,* le haricot, *Albas* le faucon, *Moux,* chauve*, Azille*, îlot de sable. Quels évènements ou les souvenirs d'un chef sont à l'origine des noms d'Ouveillan, *Elwaîata*, la malédiction, *Bize,* la fuite, Olonzac, *Elmouzaccac,* la déchirée, démantelée ?

Signalons que dans un rare ouvrage dédié à Pierre et Maria Sire, *Pierre Basiaux Defrance* [4] nous confiait aussi ses remarques en nous disant « *qu'une des plus curieuses montagnes de l'Aude aurait conservé, dit-on le nom d'Alaric. Il serait prudent d'écrire « Al Aric » et de reconnaître que ce mot est arabe : l'article Al correspondant à l'article Gaulois Ar » … Alzigne, Alaigne et Alzonne sont parmi les autres exemples à citer… »*

Quant à Louis Fédié [5], il évoquait le Château des Maures bâti à l'entrée du passage appelé *le Col de St-Louis* parmi les rares vestiges militaires identifiés dans le Haut-Razès. Voisines, les ruines de *Castel Fizel* (fidèle) étaient également mentionnées. Et lui aussi s'accordait pour dire que la domination Sarrasine avait laissé bien des traces dans le langage et les noms d'hommes en ce Haut-Razès. En sus de certains noms cités, il évoquait quant à lui le mot patois *den*, issu du mot arabe *ben, ex : Yacoub-ben-Ismail* : Jacob, fils d'Ismaël. Ne disait-t-on pas dans le patois du Haut-Razès *Paul den Durand ?* Cette locution employée jadis dans beaucoup de localités est ainsi à l'origine de la formation de noms patronymiques tels que *Denjean, Denarnaud,* signifiant dans le principe fils de Jean, fils d'Arnaud…

Nous avons évoqué plus haut Le Château des Maures, vraisemblablement édifié d'après Louis Fédié après leur défaite de Poitiers et plus tard celle de Narbonne construisant ainsi leur dernier rempart fermant l'accès à l'Espagne, à la Septimanie. Il est évident que ceux-ci dans leur retraite ont dû emprunter les divers chemins menant aux Fenouillèdes… On doit se souvenir qu'à ce sujet, dans la *Table d'Isis* [6]*,* l'auteur Jean-Luc Chaumeil avait reçu, de la part d'un correspondant, un étrange courrier l'avisant de ses lectures alors qu'étudiant en Algérie il avait appris dans un manuel d'Histoire le passage d'un certain *Abdéramane* signalant la présence de *sources chaudes* dans la région traversée lors de sa retraite…

À votre tour, serez-vous tenté de partir à la recherche de vestiges des traces de ces envahisseurs de la région des Hautes Corbières, peut-être ne rentrerez-vous pas bredouille…

Michel Azens

[4] *La butte sacrée de Carcassonne, Les Hauts-lieux des Gaulles,* Édition de l'Onde, Carcassonne Cité, 1947.
[5] *Étude Historique sur le Haut-Razès,* Mémoires SAS 1849, pages 42 et suiv.
[6] Éditions Trédaniel. 1990.